

# LES AMAZONES DE GUINÉE

Nouvel album

'Wamato'

**« Retour en force des Amazones ! » Ainsi commence « Wamato », le nouvel opus des Amazones de Guinée, la référence des orchestres féminins en Afrique, symbole de l'émancipation de la femme africaine.**

Elles ont représenté la Guinée de Sekou Touré aux quatre coins de la planète tout au long des années 60 et 70. On les appelait les « Déesses de la musique africaine », « les Tigresses de planches » et c'est vrai que les Amazones révèlent toute leur grâce et leur magie sur scène. Gracieuses certes, mais gendarmes également. Qui reconnaîtrait ces quinze femmes dans leurs tenues kaki de service ? A leur début, en 1961, les Amazones était l'Orchestre féminin de la Gendarmerie de Guinée. Mais il est vrai qu'Amazones de Guinée sonne plus glamour à l'étranger !

Les premières années, les musiciennes jouent en acoustique : mandolines, violons, violoncelles, contrebasses, bongos, congas. Avec ces instruments elles créent une musique limpide, chantant des titres qui exhortent les femmes africaines à se libérer de leurs complexes hérités du système coutumier et féodal. « Femmes d'Afrique », « Vive les femmes africaines » étaient des hymnes repris par toute la gente féminine dans les années soixante. C'est en 1965 que viendra le grand virage des instruments électriques. Basse, guitare, batterie font leur apparition, de même que les cuivres avec les trompettes et les saxs ténor et soprano.

Pendant plus d'une décennie, les Amazones sillonnent en vraies Reines d'Afrique le continent alors que toutes les tentatives de groupe similaires échouent les unes après les autres. Le Festac de 1977 à Lagos marquera l'apogée de ce cycle et leur beauté et maestria séduira toute l'intelligentsia afro de l'époque qui avait fait de ce sommet culturel de Lagos un moment fort de l'histoire des « afro-musiques ».

1982 marquera enfin le premier enregistrement phonographique avec « Au cœur de Paris » où l'on retrouve le truculent morceau « Samba » qui décrit la vie d'un homme qui ne sait pas ce qu'il veut ou « PDG », ode au parti de Guinée avec les virevoltants solo de guitare de Nyépou Habas, l'incomparable Reine.

Aujourd'hui les Amazones reviennent vingt-quatre années après cet album enregistré en plein cœur de Paris.

Deux albums en quarante-quatre ans ! Quel groupe aussi populaire à travers l'Afrique peut se prévaloir d'une discographie si peu prolifique ? Les Amazones ont été la référence des groupes féminins dans l'Afrique des années post-indépendance, symbole de l'émancipation de la femme africaine et sont demeurées un exemple rarement imité.



Aussi leurs activités de militaires font d'elles des femmes de devoir à qui le travail ne fait pas peur. A voir ces quinze femmes gendarmes se concentrer sur leur instrument pour une ultime répétition avant la présentation publique de l'album à Conakry, on le comprend ! Dans le hangar surchauffé jouxtant le Palais du peuple, le commandant Salématou Diallo a les yeux rivés sur le manche de sa basse, de grosses gouttes de sueur perlant à son front. Les quinze Amazones ont délaissé l'uniforme kaki pour d'amples boubous et troqué leurs armes de service pour des instruments de musique.

Sur la route chaotique et boueuse qui menait leur minibus de Conakry à Bamako où elles allaient enregistrer au studio Bogolan, l'heure était malgré tout au recueillement et à la concentration. Cet enregistrement marquait un nouveau départ avec l'intégration de nouvelles « recrues » après le décès de certaines des Amazones originelles comme Nyépou Haba, surnommée la Reine des Amazones ou encore le départ à la retraite des plus anciennes.

Dans le studio de feu Ali Farka Touré, les Amazones ont retrouvé la fluidité de leurs jeux de guitares et ont enregistré un album qui fait honneur à la réputation de ces artistes incontournables de l'histoire de la musique africaine.

A propos, pourquoi Amazones ? Leur patronyme est une référence à l'histoire africaine, à ces guerrières du roi Behanzin du Bénin qui ont fait don de leur vie pour la liberté, l'égalité et la paix. Des valeurs que ces Reines vont perpétuer lors de leurs prochaines tournées qui vont ouvrir une nouvelle page de leur si longue épopée.

Pierre RENE-WORMS / RFI



Service de Presse :

Simon Veysiere 06 70 21 32 83

## Biographie

Les Amazones!

Un patronyme qui nous donne rendez-vous avec l'histoire africaine .

Les musiciennes Guinéennes en le choisissant ont voulu ouvrir les portes de la mémoire du temps pour qu'en sortent plus vivants que jamais et l'image et le message des braves guerrières du Roi Béhanzin du Dahomey (actuel Bénin) : le don de soi pour les nobles causes que sont la liberté, l'égalité et la paix .

Etre plus qu'un exemple et devenir le symbole de l'émancipation de la femme africaine, c'est l'ambition qui anime les Amazones de Guinée depuis 1961. Vingt-deux ans de musique ! Un bout de temps qui mérite d'être raconté aux mélomanes du monde entier à l'occasion de la sortie du premier disque de l'orchestre et de sa première tournée en France sur l'invitation de l'Amicale des Ressortissants Guinéens en France.

L'histoire des Amazones n'est pas faite de dentelles roses. Les musiciennes l'ont tissée point par point au carrefour des volontés et des passions, au dépassement des complexes et des obstacles ; elles l'ont structurée au fil du temps, l'ont ravigotée à la rencontre d'événements politiques et culturels malgré les surprises fatales du destin avec la mort de certaines d'entre elles.

L'histoire des Amazones prend racine dans l'histoire de la Guinée indépendante de 1958 qui amplifie le combat de la liberté, de l'égalité des sexes, de la justice social tout court. Ainsi, la femme guinéenne jusqu'alors esclave de son mari, lui-même esclave du colon blanc, rompt ses chaînes et veut retrouver à la sueur de son front sa place dans la nouvelle société.

Décaster l'art, promouvoir une mentalité nouvelle et laisser la femme de Guinée s'assumer et s'épanouir librement dans tous les domaines de la vie, tel est l'esprit qui enfante en 1961 "**l'Orchestre Féminin de la Gendarmerie Nationale**" qui deviendra plus tard les "Amazones de Guinée". Elles commencent avec des mandolines, bongos, congas , violons, violoncelles, contrebasses, etc. Avec ces instruments acoustiques, elles élaborent déjà une musique simple aérée et agréable. Chantent joyeusement des titres exhortant les femmes africaines à se libérer de leurs fardeaux de complexes hérités des systèmes coutumier et féodal. Les chansons "Femmes d'Afrique", "Limania", "Vive les femmes africaines", "P.D.G", etc..., ont ainsi longtemps chatouillé les oreilles des mélomanes africains.

En 1965, les Amazones procèdent à la modernisation de leur orchestre, intègrent aisément des guitares électriques, des saxophones ténor et alto et même une trompette! Elles n'oublient pas surtout la batterie de jazz. Armées de ces nouveaux instruments, elles s'en vont en guerre contre le paternalisme facile de certains hommes et l'indifférence arrogante de quelques femmes. A coups de patience, de constance, et d'endurance les Amazones réussissent avec panache et punch à gagner les cœurs des plus sceptiques .

Grâce à une discipline remarquable et surtout une musique de bon aloi, elles s'affirment géniales au travail et admirables de caractère. Inévitablement, les grandes tournées commencent : Dakar, Dar-Es-Salam, Freetown, Bangui, Monrovia, Kinshassa, etc. Partout, les Amazones font écumer les foules. Le désir frise l'hystérie. La manne sonore qu'elles distribuent comble de bonheur les spectateurs. Les chants dansés et les danses chantées qu'elles offrent en exclusivité sont d'une entraînante chorégraphie .

Pendant plus d'une décennie, les Amazones triomphent en groupe musical homogène alors qu'ailleurs en Afrique, les expériences du genre échouent. Au Festac 77 à Lagos, les musiciennes guinéennes se révèlent au monde comme des identités remarquables.

Les saxophonistes fulminent en solos voluptueux, les guitaristes distillent avec maestria des notes mélodieuses et les rythmicienne dans leur "va-tout" éblouissent de leur talent le beau public cosmopolite réuni sur le sol nigérian. Une sorte de communion solennelle de la diaspora "afro". Ineffable.

Depuis le Festac 77, les "Amazones" sont indubitablement devenues les artistes africaines les plus sollicitées. Elles font rarement un mois en Guinée et ont même visité certains pays plus de cinq fois .

Les Amazones connaissent pratiquement toute l'Afrique: Maroc, Tanzanie, Algérie, Niger, Nigéria , Zaïre , Haute Volta, Sénégal , Côte d'Ivoire sont parmi leur principales escales . En 1979, l'orchestre franchit pour la première fois l'Atlantique et va à l'assaut culturel du vieux monde: L'Europe . Coup de foudre

Elles font l'événement au Festival Horizon 79 à Berlin-Ouest. Le maire de la ville séduit, les reçoit à déjeuner pour les féliciter de vive voix. Devant l'éclat de leurs talents, les mélomanes ne trichent pas. Ils crient leur bonheur et proclament les "Amazones" "Les Déeses de la musique Africaine" .

Depuis la gloire n'a plus quitté les "Amazones" . Les tournées se succèdent. Enfin, voici Paris! Les "Amazones" en France visitent aussi Lille , Bordeaux , Le Havre , Toulouse , Lyon , Marseille et confirment leur réputation internationale de "Tigresses des planches" en des spectacles de haut voltage. Ce disque restitue l'ambiance amazoniaque vécue par les spectateurs parisiens au Théâtre de la Mutualité le 6 Avril 1983, au cœur même de Paris .

Un disque exceptionnel dont nous gratifie la nouvelle société guinéenne du disque "Enimas", à la pointe du renouveau de la musique guinéenne, avec l'aimable participation des établissements Bolibana à Paris. Vingt-deux ans après . C'est vraiment comme si tout commençait maintenant .

Justin Morel Junior

Photos : Pierre René-Worms



**Titre 1**  
Wamato : Terrible est l'ingratitude. Celle qui tue la confiance, ruine l'âme, pourchasse l'amitié, égorge l'amour. Les Amazones de Guinée se souviennent des moments morbides vécus, de la vénalité de certains rapports et, conseillent les vibrations positives, celles qui réconcilient les êtres qui se sont connus, appréciés, aimés.  
Chant : Amazones

**Titre 2**  
Deni Wana : L'amour maternel et la reconnaissance éternelle que doit chaque enfant à celle qui a souffert neuf mois durant, pour lui donner la vie, au risque de la sienne propre. Le respect de la mère, le devoir des enfants et des parents, des textes vertueux arrosés de sentiments profonds et vrais. Pour la tradition la réussite d'un enfant se mesure à l'aune de son amour pour sa maman.  
Chant : Zawaguï

**Titre 3**  
Reine Nyépou : Une émouvante dédicace à l'ancienne Reine des Amazones, Nyépou Haba est décédée le 3 Avril 2004, des suites de maladie à Conakry. Une musicienne racée dont l'extraordinaire talent et la bouleversante simplicité avaient touché des millions de mélomanes à travers le monde. La chanson nous confie : « Je penserai toujours à cette grande dame de la musique africaine qui nous a laissé l'héritage culturel que sont les Amazones ».  
Chant : Amazones

**Titre 4**  
Ndaïnen : Le monde court, les hommes courent après leurs intérêts, les intérêts s'envolent. Pour ne point perdre ses repères, cette composition, en appelle à la réflexion de chacun. Un regard critique sur le monde, qui conseille sur notre "environnement pourri".  
Fatou Nylon en égypte, s'introduit dans le cœur des femmes, pour leur souffler :  
"N'épousez que des personnes valables et utiles à la société !"  
Chant : Fatou Nylon

**Titre 6**  
Be Ni Son : Un titre qui rappelle que dans la vie "Chacun a son caractère, celui des Amazones est de faire à tous du bien, évitant les riens de provocations, ballant d'un gentil revers de la main les critiques diffamantes, pour poursuivre sereinement leur travail de musiciennes du devoir et du droit".  
Chant : Amazones

**Titre 7**  
Djama : Aminata Kamissoko la princesse, de sa voix de tigrasse blessée entonne l'hymne à la gloire de la femme partout sur Terre. « Nous les femmes, nous ne devons pas avoir la tête baissée devant l'honneur ! Nous méritons ! »  
Chant : Aminata Kamissoko

**Titre 8**  
Kania : Une invite touristique à Kindia, la ville des fruits et agrumes, située seulement à 128 Km de Conakry, couvée par la montagne Gangan, citée verdoyante d'une nature généreuse. Kania c'est le nom authentique de la ville de Kindia.  
Chant : Amazones

**Titre 9**  
Zawi : La langue Toma, polyphonique et tonique à la fois, est servie par "les Zawaguï", une troika féminine: venue de Macenta, à 700 Km de la capitale Conakry, au Sud de la Guinée. Des déesses du folk national aux accents mélodieux, inspirés du bruissement naturel des forêts guinéennes. Les trois grandes dames expriment dans ce chant leur bonheur de collaborer au retour gagnant des Amazones sur la scène internationale, 23 ans après leur premier album.  
Chant : Zawaguï

**Titre 10**  
Alhamdoulillah « Dieu merci » : La flamme patriotique s'allume, embrase les cœurs des Guinéens, dans la paix et l'unité. Plus qu'un rêve, un credo pour réussir à bâtir une nation libre et un continent qui se construit et avance.  
Chant : Amazones

**Titre 11**  
Demembaïou : Un appel à tous les mécènes du monde pour qu'ils aident les femmes à retrouver dans la dignité, la voie de la liberté et de l'émancipation responsable. La chanson évoque la voie d'humanisme tracée par certaines Africaines leaders comme Hadja Mariama Diabaté de la Guinée Conakry, la défunte "Mères des Pupilles de Guinée", Wanghant Mathai du Kenya, le prix Nobel de la Paix et les Amazones de Guinée, engagées pour l'expression plurielle de la contribution des femmes à l'avènement d'un monde plus humain.  
Chant : Aminata Kamissoko

**Titre 12**  
Mères d'Afrique – Hommage aux grandes dames d'Afrique – chant Amazones  
Textes de Jean-Michel Junior et Moussa Moïse Diabaté